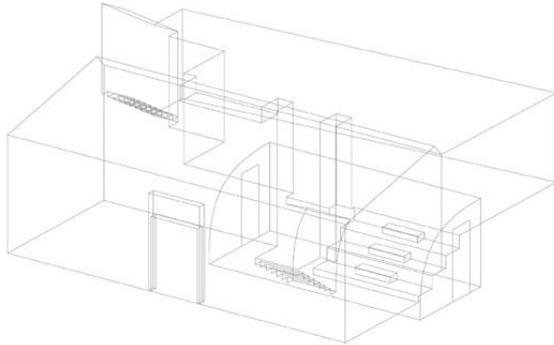


GALERIE ALINE VIDAL

*Pour que les murs se souviennent**

10 mai - 23 juin 2012

Vernissage jeudi 10 mai de 16h à 20h



Jean-Michel ALBEROLA
John M. ARMLEDER
Elodie BOUTRY
Christophe CUZIN
Thibault DE GIALLULY
Elika HEDAYAT
Véronique JOUMARD
Miquel MONT
François MORELLET
Claude RUTAULT
Sylvain SORGATO
Stéphane THIDET
Felice VARINI

Après 22 années d'activité au 70 de la rue Bonaparte, j'ai décidé de déménager ma galerie, de "changer de murs". Pour clore cette longue et belle aventure à cette adresse, je propose une exposition atypique et festive, qui échappe commercialement et culturellement aux règles habituelles de la programmation d'une galerie d'art.

Co-imaginée avec Sylvain Sorgato, cette ultime exposition : *pour que les murs se souviennent*, rassemble 13 contributions qui partagent et assument leur statut d'œuvres murales. Pas de toile, de cadre ou d'objet ; ni vis, ni clous ; l'œuvre au plus près du public habite le lieu même et induit un dialogue frontal. L'œuvre est là, à vif, décisive comme la conséquence directe des gestes des artistes qui exigent une économie de rigueur, sans repentir.

Les murs s'en souviendront : tatoués, marqués comme des décalcomanies et recouverts à l'issue de l'exposition. Car on n'efface pas une intervention murale, on la recouvre. Elle restera soit dans nos mémoires soit sous les repeints successifs d'un lieu voué à un autre destin. L'œuvre verra peut-être aussi une renaissance dans un autre ailleurs, une appropriation de cette mémoire autrement, dans une autre configuration. Jamais pourtant, le mur investi ne sera tout à fait identique. Je fais le mur... et vous donne rendez-vous bientôt.

Aline Vidal

After 22 years' work at 70 rue Bonaparte, I've decided to move, to change the walls of the gallery. In order to put an end to this amazing adventure I wish to offer an entertaining and atypical exhibition miles away from the commercial and cultural ways for the gallery's daily activities.

Co-thought out with Sylvain Sorgato, this final event consists in 13 artists' works with a common aim at accepting and supporting their mural status. No canvas and stuffs, no screw or nail, the exhibition lives in the premises and results in a frontal dialogue. The art work is right there, raw, decisive like the direct consequence of artistic acts requiring an economy of rigour with no repent.

Even after having been painted anew, tattooed, marked like transfers, the walls will remember. Because you cannot erase this kind of intervention, you just cover it. For another destiny, underneath several coats of paint, such work will always stay in our minds.

It may be exhibited somewhere else but it will never be exactly as we remember it.

Now that I have made this appointment with you, I am going to jump the wall...

*For the walls to remember